

Mes chers amis, le lierre est une plante par elle-même sans vertu et sans force. Abandonné à son impuissance native, cet arbrisseau parasite reste affaissé sur lui-même, s'étiole et meurt. Mais la nature a-t-elle placé près de là le chêne puissant, le lierre s'attache au tronc vigoureux de l'arbre, boit sa sève généreuse, gonfle et pousse sa tige aérienne jusqu'à la cime du roi de nos forêts et sur sa superbe ramure laisse flotter la draperie de son feuillage luisant. Enfants chrétiens, reconnaissez ici votre image. Vous êtes des lierres spirituels, vous êtes la plante parasite du chêne spirituel qui est le Christ. Vos âmes abandonnées à leur débilité originelle, périraient, après une longue suite de défaillances, dans le temps et dans l'éternité ; mais attachez-vous à Jésus Christ Notre-Seigneur par la communion Eucharistique ; inondez vos âmes de la sève sacrée de la grâce ; vivifiés par l'esprit de Jésus-Christ vos cœurs donneront ici-bas des fruits de justice et d'honneur et Dieu les enivrera là-haut de félicité et les couronnera de gloire.

Le respect, deuxième moyen d'éducation. — Mes chers amis, après la religion le principe le plus puissant, peut-être, pour faire l'éducation de l'homme, pour élever son âme, c'est la vertu du respect. Cette vertu est une habitude qui incline le cœur à révéler tout ce qui est noble et digne. Ces deux vertus, la religion et le respect, sont plus étroitement unies que je ne saurais dire. Quand le culte de Dieu s'amoindrit, le respect de l'homme pour lui-même et pour ses frères diminue d'autant ; si l'esprit de religion se dissipe, aussitôt périt la religion du respect ; les autels sont-ils profanés, les trônes sont bientôt renversés. Quand il y a mépris de la dignité sacerdotale, écrivait St-Grégoire le Grand au VI^e siècle, il n'y a plus